

chancellerie de la Légion d'honneur et des innombrables chevaliers français, que Rosa porte la rosette rouge, à la boutonnière.

—Le solitaire de Caprera rentre sur la scène politique et va ouvrir une nouvelle campagne : il n'y a plus de gouvernement de prêtres à attaquer, mais il y a une *consorteria* de révolutionnaires engraisés et repus qu'il faut déloger des palais officiels. A chacun sa part du gâteau d'argent et des honneurs, et les avancés des *couches sociales* ne tiennent pas précisément à ce qu'on écrive sur leur tombeau :

« Au banquet de la vie, *infortuné* convive ! »

Donc l'épistolier Garibaldi rentre en scène et pose, à Rome même, sa candidature démocratique rouge foncé, en face des candidatures gouvernementales rose clair.

Et les catholiques ne disent pas : « Entre deux maux, il faut échoisir le moindre » ; mais fidèles et soumis aux enseignements du Pape, ils s'abstiennent de toute participation aux élections politiques.

« Il est donc fort probable » — écrit un romain très-authorized — « que le ministère ne se soutiendra pas, et nous n'y perdrons guère, car lors même qu'il tomberait et que le pouvoir passerait aux énergumènes de la Gauche, cela ne ferait qu'accélérer les événements : ce qui pour nous n'est nullement à craindre. *No tre plus grand ennemi, c'est l'hypocrisie non la violence* ; c'est le marasme, non la lutte et les souffrances, et, en somme, nous croyons *M. de Bismarck, par là même, moins dangereux que ne le sont Visconti-Venosta et les Minghetti, parfaits écoliers de Napoléon III, qui a infiniment plus gâté l'Europe que M. de Bismarck ne saurait la détruire.* »

—Grâce aux complicités avouées ou tacites de l'Europe, le gouvernement intrus a pu s'emparer de Rome, en faire la capitale d'un royaume nouveau, dépouiller le clergé, réduire le Pape en captivité. Mais, —ajoute avec raison le *Journal de Florence*, — il n'aura pas la force d'empêcher que Garibaldi vienne à Rome occuper un siège dans cette Chambre que les journaux italiens eux-mêmes comparent à une véritable caverne de brigands.

« Rome est fatale : elle ne peut être que la ville des saints ou la ville des morts : dès que le Vicaire de JÉSUS-CHRIST n'y commande plus au nom du ciel, il faut que Garibaldi y établisse sa domination au nom de l'enfer. »

Il n'y a pas de place à Rome pour les limbes des *consorts* officiels et repus.

—Par un arrêté préfectoral du 20 octobre 1874, le gouvernement italien a ordonné la dissolution de la société formée entre les membres de l'ancienne armée pontificale ; et le décret de dissolution vient d'être notifié à M. le commandeur Monari, ancien intendant, vice-président de cette société dite *dei reduci delle battaglie in difesa del Papato*. On a donné pour prétexte à cette mesure odieuse, que cette société s'occupait d'enrôlements carlistes, —ce dont les intrus n'ont aucune preuve, et ce qui d'ailleurs n'est nullement fondé.

Cette société n'avait, au su de tout le monde, d'autre but que de procurer des secours aux anciens soldats pontificaux qui se trouvent dans le besoin.

Au moment où la persécution frappe leur association, nous éprouvons une véritable satisfaction à venir exprimer toute notre sympathie à ces fidèles soldats qui n'oublient pas leurs serments, et qui préfèrent la misère et la faim à la honte de servir dans

l'armée des usurpateurs. Ils donnent là un grand et salutaire exemple : la fidélité quand même au drapeau !

Ils ne se laisseront pas abattre par l'ennemi, mais ils sauront, nous en sommes certains, poursuivre sous une forme nouvelle et avec un redoublement de zèle, l'œuvre charitable et si digne d'intérêt, qui faisait l'objet de leur première association.

Petites Nouvelles.

Mr. Zotique Allard ancien Zouaves Pontifical, a reçu l'ordre sacré du Diaconat, le 15 du courant, à l'église Cathédrale de Montréal.

—Les rangs de la milice sacrée viennent encore de faire une nouvelle recrue parmi les soldats du Pape. Emile De Myttenaere, natif de Heule (Flandre occidentale), zouave à la 5e. du 2, — décoré de la médaille d'or *bene merenti* pour sa belle conduite au combat de Monte-Libretti, où il répétait en flamand les commandements de ses chefs, — promu dans la suite au grade de sous-officier, — ordonné prêtre le 8 octobre au noviciat de Wittem des R.R. PP. Rédemptoristes, — célébrait pour la première fois la sainte Messe dans son village natal, lundi dernier, 26 d'octobre.

Prêtre du divin Rédempteur après avoir été soldat de l'Eglise le P. de Myttenaere ne sort pas de sa vocation première ; il s'y élève, et, non oublieux de ses anciens compagnons d'armes, — un vrai zouave n'oublie pas, — il continuera dans les rangs des enfants de Saint-Alphonse à combattre avec de nouvelles armes, plus pures et non moins efficaces, les combats du CHRIST qui vaincra et dominera.

—« Dimanche, 11 octobre », — raconte la *Semaine religieuse* de Nancy, — « un pieux pèlerin venait à Domrémy, visiter les lieux où Jeanne d'Arc est née et prier aux sanctuaires où la jeune vierge a entendu les voix de l'archange saint Michel et de ses saintes qui l'appelaient à sauver la France.

« Ce pèlerin était le général de Charette. Comme tous ceux qui ont au cœur l'amour sincère de la patrie, et le sentiment *« vrai de la réhabilitation de son pays, et qui ne cherchent pas le salut dans les utopies et les combinaisons creuses, le brave général tourne les yeux vers Dieu et le prie de susciter encore un bras qui portera à la fois la croix et l'épée pour la faire respecter par l'étranger et lui rendre sa place parmi les nations. »*

En son nom, et au nom de ses anciens compagnons d'armes de France, M. de Charette fit hommage à l'héroïne d'un magnifique étendard portant à l'un des cantons du haut la médaille de CAS. TELFIDARDO, en souvenir du point de départ du régiment des zouaves, — à l'autre canton supérieur, la médaille de MENTANA, en mémoire de l'intervention de la France chétienne et de l'armée française à Rome, — aux deux cantons du bas, d'un côté le drapeau de PATAY, et de l'autre la date, OCTOBRE 1874.

Un autre journal français, la *Haute-Marne*, racontant cette pieuse excursion, mentionne un incident que nous aimons à rapporter. Plusieurs personnes ayant appris la présence de M. de Charette à Domrémy vinrent lui faire visite ; et comme on lui demandait ce qu'il pensait de l'avenir de la France, il répondit :

« Quand à la question politique, je me tiens à l'écart parce que les plus clairvoyants, le plus souvent, ne voient pas ; mais pour la question religieuse, je m'en occupe beaucoup, parce qu'il n'y a que la religion qui sauvera la France. . . Il faut donc ranimer la foi... »